GÉNÉRATIONS

Quelques pistes de réflexion

> «On peut changer de classe sociale, de langue, de confession religieuse ou d'état civil, on peut s'exiler de son pays natal, on peut même, à la rigueur, échanger ou transformer la culture que l'on a reçue, mais contre son âge et sa date de naissance, on ne peut rien. En ce sens, la génération a bel et bien le caractère d'une détermination lourde, de type biologique, un peu comme le sexe ou la couleur de la peau. Mais c'est en même temps une détermination historique, gouvernée dans une large mesure par la volonté ou le désir des hommes.» (François Ricard, *La génération lyrique,* Éditions du Boréal, Montréal, 1994.)

> «Nous sommes tous des héritiers, embarqués dès la naissance dans un univers symbolique qui était déjà là.» (Nicolas Lévesque, *(…) Teen Spirit : essai sur notre époque*, Éditions Nota Bene, Québec, 2009.)

On ne peut rien contre sa date de naissance et son âge, dit François Ricard. Nous sommes déterminés par le moment de notre arrivée au monde; par la génération à laquelle nous appartenons.

Mais d'abord : qu'est-ce qu'une génération?

> *Le Petit Robert* dit :
>
> 1. **Cour. Ensemble des êtres qui descendent de quelqu'un à chacun des degrés de filiation. Par ext. Espace de temps correspondant à l'intervalle qui sépare chacun des degrés d'une filiation (évalué à une trentaine d'années).**
>
> 2. **Ensemble des individus ayant à peu près le même âge.**

En sociologie, on considère généralement qu'une génération dure 30 ans.

On dit que les générations se succèdent de plus en plus rapidement, du moins les valeurs, les visions du monde. Tous les 20 ans? Tous les 10 ans? Avec l'accélération des progrès techniques, on peut avoir l'impression qu'elles passent aussi vite que les générations d'ordinateurs.

Dans une même génération, **on identifie parfois des cohortes distinctes**. Certains parlent par exemple de deux cohortes de baby-boomers, chacune liée à une décennie.

Le concept de génération n'a rien de scientifique. Il n'y a pas de mesure objective et définitive pour déterminer quand commence et quand finit une génération. Le concept est un outil pour comprendre l'histoire, l'évolution de la société.

Parler de génération, c'est forcément faire **un portrait de groupe**. Ce groupe est formé de millions d'individus qui ont leurs caractéristiques propres. Parler de génération, c'est tenter de saisir ce qui ressort du portrait, quelle impression d'ensemble.

À quel groupe appartenez-vous?

La génération de la guerre

Née dans les années 1920.
Qui a eu 20 ans dans les années 1940.
Génération qui a grandi dans ce qu'on appelle au Québec, peut-être à tort, la Grande Noirceur.
Génération qui a connu la Crise, l'exode des campagnes vers les villes, et l'essor économique apporté ici par la Deuxième Guerre mondiale.
Génération peu scolarisée, qui a valorisé l'éducation de ses enfants.
Génération qui a amorcé de grandes remises en question, notamment avec le *Refus global,* en 1948.

La génération des baby-boomers

Née dans les années 1940 et 1950.
Qui a eu 20 ans dans les années 1960 et 1970.
Génération de ruptures multiples : avec la religion, avec la famille, avec la morale sexuelle de ses aînés.
Génération venue au monde à un moment de prospérité, de renouveau, dans le triomphe de la guerre remportée contre le nazisme.

Une génération sûre d'elle-même et de son pouvoir sur le monde, qui a vécu sa jeunesse avec fougue et arrogance.

> «Quant à la conscience qui anime cette génération, le lyrisme y prend la forme d'une vaste innocence, caractérisée par un amour éperdu de soi-même, une confiance catégorique en ses propres désirs et ses propres actions, et le sentiment d'un pouvoir illimité sur le monde et sur les conditions de l'existence.» (François Ricard, *La génération lyrique*.)

La génération X

Née dans les années 1960 et 1970.
Qui a eu 20 ans dans les années 1980 et 1990
Génération que l'on dit «sacrifiée», arrivée à l'âge adulte au moment où l'immense cohorte des baby-boomers occupait encore toute la place, dans toutes les sphères de la société.
Génération de la précarité, de l'avenir bouché, du «*No future*». Après les grands rêves de changement caressés par leurs aînés, la génération X est celle du réalisme teinté de cynisme.

> «En cherchant à cerner la personnalité collective de la génération X, j'ai eu recours à la métaphore du Mur. […] Le Mur surgit à mon esprit comme un symbole puissant illustrant les nombreux obstacles qui sont venus briser l'élan que la génération précédente avait imprimé à la société. […] Le Mur marque l'ensemble des individus qui accèdent à l'âge adulte à cette époque-là (le tournant des années 1980), par-delà les classes sociales.» (Stéphane Kelly, *À l'ombre du Mur : trajectoires et destin de la génération X,* Éditions du Boréal, Montréal, 2011.)

La génération Y

Née entre 1980 et 1995.
Qui a entre 18 et 32 ans aujourd'hui.
La jeunesse actuelle.

Les enfants des baby-boomers. Enfants des familles éclatées, reconstituées, enfants de la révolution sexuelle, de la libération des femmes. Héritiers directs des bouleversements entrepris par leurs parents *peace and love*, contestataires, nationalistes, etc.
Génération qui a grandi avec l'ordinateur, les cellulaires, génération mondialiste, altermondialiste, écologiste, branchée sur la planète.
Génération qui se cherche, entre les rêves brisés des baby-boomers et le cynisme des X.

Qui demande, sur l'affiche du Jamais Lu : **Où est-ce qu'on est?**

Génération arrivée à l'âge adulte dans une époque de désarroi.

> «Mon époque, époque méprisée, bâtarde, oubliée, époque X, Y et pourquoi pas Z, époque de la dépression et de la déception : tant de siècles, de misère, de progrès, de luttes et de révolutions pour en arriver là?» (Nicolas Lévesque, *(…) Teen Spirit : essai sur notre époque.*)

> «Les baby-boomers ont été d'incroyables débrouillards, des fonceurs pour qui la vie publique, à l'extérieur du foyer, était devenue une seconde maison, une sorte de chez-soi collectif ou un parc d'attractions. N'est-il pas intéressant d'observer qu'ils ont élevé des enfants qui aujourd'hui ont moins peur du monde émotif, une vision souvent positive de la famille, de la maison, à tel point qu'en dehors du cocon de l'intimité des relations humaines, ils ressentent une peur de la vie extérieure.» (Nicolas Lévesque, *(…) Teen Spirit : essai sur notre époque*.)

Questions

> **À quelle génération appartenez-vous? À celle qui a dit, avec Jim Morisson : «*We want the world and we want it now!*»?**
> **À celle qui a dit : «*No Future*»?**
> **À celle qui dit, avec les fondateurs des Écuries : «Ici, tout commence»?**
>
> **Vous sentez-vous déterminé par l'appartenance à la cohorte d'êtres humains nés à la même époque que vous?**
>
> **Vous sentez-vous en phase avec votre génération? Partagez-vous ses rêves, ses valeurs, ses désirs, ses colères, ses exaltations?**

Plusieurs générations coexistent en tout temps, mais il y a un moment où une génération domine les autres : ses valeurs, ses désirs, ses modes de vie s'imposent à la société entière. Cela se produit généralement quand cette génération arrive aux commandes de la société. À cause de leur nombre, les baby-boomers ont dominé la société avant même d'arriver à l'âge adulte et ont continué de le faire pendant des années.
La vision du monde des baby-boomers domine-t-elle encore notre société?

Quelle a été, quelle est, quelle sera la principale contribution de votre génération à l'histoire?

Auriez-vous préféré appartenir à une autre génération que la vôtre?

Faut-il céder la place aux générations qui suivent?
Faut-il s'emparer de la place des générations qui nous précèdent?
Le passage se fait-il forcément dans le conflit?

> «[…] évoquer la dynamique des générations, c'est nécessairement se pencher sur les conflits générationnels… Éviter ce conflit, le fuir massivement, voilà un programme politique qui semble faire consensus. Au sable dans l'engrenage et au grincement de dents, on préfère une roue qui ne tourne plus, une société en vacances d'elle-même, qui ne (se) transmet plus.» (Nicolas Lévesque, *(…) Teen Spirit : essai sur notre époque.*)

> «Ayant eu des parents à l'estime blessée, castrée, soumise, souvent humiliée, les baby-boomers ont succédé dans une révolte presque facile, tranquille à des aînés qui leur ont offert collectivement peu de résistance et qui ont même programmé le désir de cet auto-effacement au profit de leurs enfants, ce nouvel espoir, ce nouvel au-delà. […] Cette génération, celle des baby-boomers, a fondé la naissance du Québec moderne sur l'autel du sacrifice de soi. […] Si quelque chose bloque actuellement dans la roue de la transmission, n'est-ce pas cette difficulté qu'éprouvent les baby-boomers à s'identifier à leurs parents et, par le fait même, cette résistance du Québec moderne à s'inscrire dans une histoire (et donc dans la mort, l'écriture, la mémoire), c'est-à-dire reconnaître ses filiations

avec le Québec d'avant la Révolution tranquille?» (Nicolas Lévesque, *(…) Teen Spirit* : *essai sur notre époque.*)